

Cas empirique: Comment l'interaction joue un rôle dans la construction de différents groupes socio-ethnique en milieu urbain.

Dans une société urbaine en majeure extension déjà à l'aube des années 1990, les questions d'immigrations sont largement débattues. La disposition urbaine redessine les relations entre individus et les force à la cohabitation pluri-ethnique. Parler d'appartenance ethnique devient une réalité que l'on ne peut omettre dans le monde social contemporain, mais peut-on dépasser le groupe ethnique comme seule unité d'analyse?

En prenant comme base le cas empirique d'Isabelle Taboada-Leonetti portant sur la cohabitation pluri-ethnique en ville, je vais développer la diversité de possibilités d'installer une cohabitation durable. L'auteure développe trois cas de figure contextuellement différents au sein de la ville de Paris et s'attarde justement sur ces différences de contexte construites en termes économiques, institutionnelles ou interactionnelles. Le quartier devient alors une unité d'analyse où la construction de frontières devient définissable en termes d'enjeux dans les interactions entre les groupes qui le peuplent. C'est ensuite à la lumière d'approches contemporaines, comme l'idée de "groupness" définie par Brubaker ou l'idée de dé-ethniciser les études portant sur le marché du travail urbain apportée par Wimmer que je vais tenter de démontrer si de nouvelles considérations pourraient être apportées à mon cas d'analyse qui précède ces apports théoriques et conceptuels.

Bibliographie:

TABOADA-LEONETTI, Isabelle

1989. «Cohabitation pluri-ethnique dans la ville : stratégies d'insertion locale et phénomènes identitaires.», in *revue européenne de migrations internationales*, Vol. 5 (N°2), p.51-70.

[Dans un article portant sur la cohabitation pluri-ethnique, domaine encore peu investigué par les sciences sociales françaises à l'époque, l'auteure apporte une contribution théorique et méthodologique sur la place de l'étranger dans la ville. Elle y étudie le cas de trois quartiers parisiens en mettant en relief différents contextes sociaux d'interactions.]

BRUBAKER, Rogers

2004. «Ethnicity without Groups», in Brubaker, Rogers (éd.), *Ethnicity without Groups*. Cambridge: Harvard University Press, p. 34-52.

[Brubaker propose dans ce chapitre d'aller au-delà de ce qu'il appelle "Groupism", une définition statique et essentialiste du groupe ethnique, et décrit en huit points cette possibilité et les implications qu'elle recouvre.]

WIMMER, Andreas

2009. «Herder's Heritage and the Boundary-Making Approach: Studying Ethnicity in Immigrant Societies», in *Sociological Theory*, Vol. 27 (N°3), p.244-270.

[L'auteur, en partant du fait qu'une posture classique (Herdérienne) de l'ethnicité a perduré dans le sens commun ainsi que dans les sciences sociales, expose trois révisions majeures qui ont eu lieu dans le domaine. Ainsi, il propose des pistes d'analyses en dé-ethnicisant l'approche, c'est-à-dire en postulant que l'ethnicité est la conséquence d'un processus et non son initiation qu'il faut rechercher dans d'autres champs de la société.]